



VOYAGE EN ISLANDE

DANS LES FJORDS DU NORD-OUEST ET DANS LA RÉGION DE REYKJAVÍK

Du 26 décembre 2022 au 5 janvier 2023



Robert CHALMAS
Violaine KAESER, dite Fjóla

Magnús KRISTJÁNSSON
et sa famille



NEIGE, TEMPÊTES, SOLEIL ET AURORE BORÉALE AU CŒUR D'UN HIVER TYPIQUEMENT ISLANDAIS

En ce lundi 26 décembre, mon réveil sonne à 4 h 30. Je me prépare rapidement. J'ai commandé un taxi pour 6 h 20, mais à 6 h 05, il est déjà là. Heureusement que j'étais prête.

Nous arrivons avant 6 h 30 à Cornavin où je retrouve Robert sur le quai 4.

Nous retournons en Islande pour la quatrième fois en dix-sept mois.

Nous avons un billet combi train – avion.

La traversée de la Suisse en train jusqu'à Zurich – Flughafen se fait sans encombres. Pas de neige dans les champs : on n'a pas l'impression d'être en décembre.

Nous voyageons en première classe, et pourtant il y a beaucoup de monde dans le wagon.

À Zurich, nous nous « emmêlons les pinceaux » avant de trouver notre zone d'enregistrement. Chargés comme nous sommes, c'est délicat.

Finalement, l'enregistrement a lieu à un guichet « business », puis nous passons la sécurité sans trop de soucis.

Nous rejoignons notre « gate » et attendons. Enfin, c'est l'heure du « boarding » et nous montons dans l'avion.

Notre vol, qui devait partir à 13 h 15, décolle finalement à 14 h 20 et nous avons dû attendre une heure dans l'avion avant de décoller. Un verre de champagne et un apéritif nous ont permis de patienter.

Le vol se déroule bien, mais c'est long. Nous avons des vents contraires qui nous retardent.

Lorsque nous survolons le sud de l'Islande, mon cœur se met à battre plus vite.

Nous posons à Keflavik où un fin manteau neigeux recouvre le sol. Quelques jours avant, il n'y avait pas de neige dans la capitale islandaise.

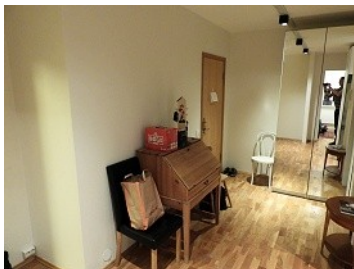
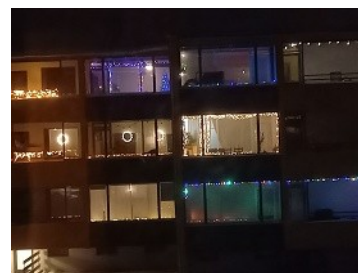
Nous sortons de l'avion, passons, comme de coutume, par le « duty-free » et récupérons nos bagages.

Nous sortons de l'enceinte des voyageurs, personne... J'essaie d'appeler Magnús, mais il ne peut recevoir mon appel : je découvre que mon téléphone portable est encore bloqué, comme en juillet dernier. Finalement, Robert atteint Magnús qui nous attend depuis un long moment dans le parking des départs. Je le cherche, en vain.

Après un moment de « cache-cache », nous nous retrouvons avec joie, et Magnús nous emmène à Hafnarfjörður, dans son ancien appartement, actuellement inoccupé, car Stephan son fils aîné et son amie Marie, les nouveaux locataires, sont en Europe continentale.

C'est super beau, et une douce odeur nous envahit : Magnús nous a préparé de l'agneau et du gratin.

Nous admirons les balcons de l'immeuble d'en face, bien décorés pour les fêtes.



On discute un peu de la suite, puis notre ami s'en va rejoindre son logis.

Il n'est pas sûr que l'on puisse partir à Hella le lendemain, car les conditions météorologiques ne s'annoncent pas bonnes.

Nous nous mettons à table et apprécions, à sa juste valeur, ce délicieux plat islandais.

Il ne me faut pas beaucoup de temps pour « m'écrouler », car avec ma tendinite au bras gauche, pas terminée, et la trop grande utilisation du bras droit, ainsi que ma douleur au talon droit, délicates après cette journée, je ne sens plus mes membres, et j'ai besoin d'aller me coucher.

En ce mardi 27 décembre, j'émerge juste avant 8 heures, après avoir bien dormi.

Robert est déjà levé et il a mal dormi. Il est de mauvaise humeur.

Il a neigé toute la nuit et je crains pour notre déplacement à Hella. Nous prenons notre petit-déjeuner et on appelle le service de téléphone islandais Vodafone qui nous dit qu'ils ne peuvent rien faire pour moi et mon problème de blocage de téléphone.

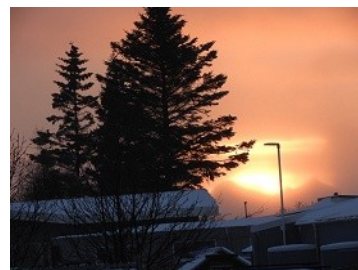
Du coup, on rappelle Talk Talk, en Suisse, et le gars, très sympa, nous promet de faire quelque chose. L'histoire se répète. Je repense à mes nombreux téléphones depuis Reykjavik en juillet dernier. J'espère qu'il y aura une amélioration, mais je ne sais pas si je peux y croire.

Nous regardons les immeubles alentour et la neige qui envahit routes, chemins, trottoirs et parkings.

Magnús nous annonce qu'un départ vers Hella devrait se faire en début d'après-midi. Il attend des informations de la centrale des routes et de son voisin de Hella. Il nous rappelle pour nous informer que le départ est imminent, vers 14 heures.



Nous emballons tout et sommes prêts, mais contre-ordre... Il y a un problème avec la voiture prévue, une Land Rover. On devrait partir le 28 au matin.
Comme nous sommes équipés, nous décidons d'aller au supermarché Netto, situé tout près de l'hébergement.
Nous y achetons quelques victuailles, et rentrons.
Un soleil rasant nous présente de belles couleurs, et on admire certaines décorations.



Le reste de l'après-midi se passe à flemmarder. Et j'écris mon texte des deux premiers jours.

Vers 18 h 30, Magnús passe et me rallume le chauffage.
Rendez-vous est pris pour 9 heures le lendemain.

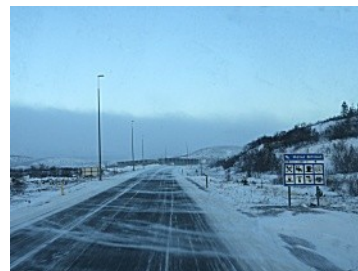
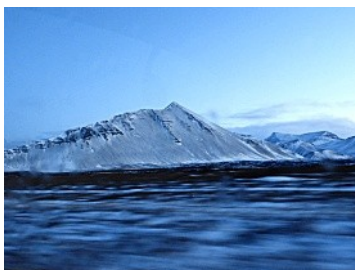
Nous prenons le petit-déjeuner vers 7 h 30, le mercredi 28 décembre, après avoir bien dormi dans l'appartement de Marie et Stephan.

Vers 9 heures, Magnús doit venir nous chercher, mais il y a un petit délai, car il a de la peine à faire démarrer la Land Rover.

Kristjan va aider son papa en toute hâte, après avoir été réveillé... Il doit nous maudire...

Nous descendons les bagages et attendons Magnús dehors. Il arrive peu après.

Cap sur Borgarnes où nous nous arrêtons au Bonus pour aller faire des courses. Puis je passe à la poste acheter des timbres et au kiosque pour les cartes.



Le premier col, vers Bifröst, se passe bien.





Nous repartons en direction du Nord, et nous nous arrêtons à Erpsstaðir, la ferme où nous avons mangé des glaces sublimes. Magnús s'arrête et commande une glace à la rhubarbe pour moi. La température est en dessous de zéro. Robert prend aussi une glace...

C'est le monde à l'envers : on mange des glaces, en plein hiver...

Magnús est raisonnable et commande un café chaud.

J'achète quelques souvenirs.



Puis, nous reprenons la route. Je m'assieds devant, à côté de Magnús.

Nous passons Búðardalur, où j'avais acheté mon « lopapeysa » en août 2021.

La route est parfois très blanche avec de la neige soufflée, et d'autres fois facile à rouler.

On croise à plusieurs reprises des chasses-neige.



Le passage du troisième col est moins difficile que l'an dernier, mais c'est « jour blanc » et on ne voit pas « mon fjord », lorsqu'on y parvient.

Nous amorçons la descente et gagnons la région de Hólmavík.
 Nous sommes au bord du fjord Steingrímsfjörður, « mon fjord ».
 Puis, nous traversons de l'autre côté et passons « devant chez le voisin ».
 En quelques centaines de mètres, nous arrivons dans la tempête.
 Les derniers kilomètres avant Hella sont terribles. Il neige, un fort vent souffle...
 C'est dantesque...

Nous voici enfin à Hella, sains et saufs. Nous avançons avec peine, et plantons le véhicule.

En sortant, le froid nous envahit, la neige nous inonde le visage et nous enfonçons d'un mètre...

Avec peine, j'atteins la maison du haut, après être tombée dans la neige de tout mon long...

Magnús et Robert font des allées et venues pour amener les bagages, les victuailles, les boissons.

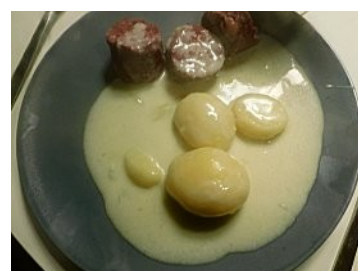
Nous sommes congelés. Il y a de la neige partout dans l'entrée.

Nous buvons une tisane « Erkältung », avant de nous installer.

Nous devons loger dans la maison du bas, mais vu les conditions de neige, nous nous installons tous dans la maison du haut.

Robert parvient à réinitialiser la webcam, en panne depuis plus d'une semaine.

Magnús nous prépare alors un plat de Noël : des saucisses de cheval avec des pommes de terre et une sauce blanche.



Avant de manger, nous faisons des photos de Magnús et moi avec ma nouvelle écharpe en alpaga, reçue pour Noël.



Le repas est délicieux, la soirée est conviviale, et Magnús nous raconte la « véritable histoire du Père Noël et des trolls du Noël islandais ».

Après le repas, on offre les cadeaux à Magnús et on regarde certaines photos sur l'ordinateur.



Le temps se lève, et vers 20 h 15, on voit le ciel, on voit Hólmavík de l'autre côté du fjord, et on revit un peu.

Je mets des décorations de Noël dans la maison et au-dessus de la cheminée.

En ce matin du 29 décembre, je me lève vers 8 heures. Tout le monde dort. Je n'ose pas prendre ma douche, de peur de réveiller Magnús et Robert.

J'avais acheté des tulipes, la veille, à Borgarnes, et voir cette touche printanière est agréable.

Je prépare la table du petit-déjeuner et Robert apparaît. On mange. Magnús n'émerge qu'un bon moment après, puis il va se recoucher.

Robert et moi, nous nous équipons pour aller déblayer un chemin entre la maison du haut et celle du bas. Je mets les bottes de Magnús qui me protègent une grande partie des jambes. Je me prends pour le « Chat botté » ayant enfilé ses bottes de sept lieues.

Nous prenons le manche de ce qui reste de la pelle à neige, cassée la semaine précédente, et Robert tape la neige et avance pas à pas, afin de créer un chemin. Moi, je passe derrière, pour « damer » le passage, si on peut dire.



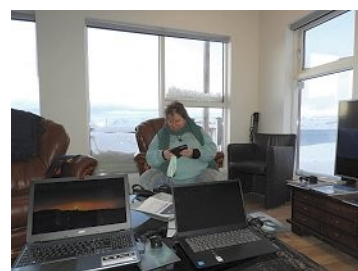
À certains endroits, il y a un paquet de neige, et c'est hasardeux. Finalement, le chemin est créé, et cela nous permettra de nous rendre à la petite maison, quand ce sera nécessaire.



Le jour se lève : c'est beau avec toute cette neige amoncelée durant les heures précédentes.

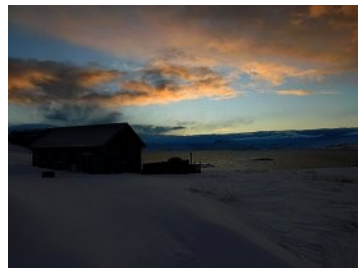


Nous bouquinons, j'envoie des messages, et Robert vérifie des données sur Internet.



Magnús apparaît. Il n'a pas l'air bien. Il a de la fièvre et je lui donne des remèdes, en lui conseillant de retourner se coucher.

Vers 13 h 15, nous créons un chemin pour nous amener dans le champ de visibilité de la webcam, afin de figurer sur l'historique annuel de 14 heures. C'est à nouveau difficile, mais nous arrivons cahin-caha là où nous voulons aller.



Les couleurs du fjord sont magnifiques, un peu orangées, mais en quelques minutes, il se remet à neiger, et le paysage change du tout au tout.

Un petit oiseau nous tient compagnie.

Nous rentrons rapidement, car en quelques instants, nous nous sommes transformés en bonshommes de neige.



L'après-midi se passe. Magnús n'est pas très bien. On bouquine, on se repose, on discute.



Le temps est à nouveau plus dégagé.



Magnús nous prépare des côtelettes d'agneau avec des pommes de terre. Très bon !

Nous regardons sans vraiment la voir la télévision et jetons régulièrement des coups d'œil dehors, pour voir si une aurore se forme. Le ciel est clair. Tous les paramètres sont là, pour qu'il y ait une activité géomagnétique.



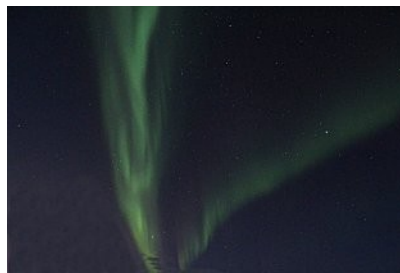
Tout à coup, Robert sort et m'appelle. Oui... Un arc auroral se forme.



Nous nous équipons et allons sur la terrasse que l'on a un peu dégagée. On plante nos trépieds comme on peut, et on commence à photographier.



L'aurore se déploie lentement jusqu'à obtenir une sorte de « V » au-dessus de la région de Hólmavík. C'est beau... Une nouvelle fois, la magie du ciel nordique opère.



Comme à chaque fois, je me sens toute petite, et je pense à ceux que j'aime qui n'ont jamais pu voir un tel phénomène.





Je ne reste pas là très longtemps, car le vent souffle.

Robert reste dehors un moment de plus, teste un autre objectif, et se déplace.



Après être rentrés bien au chaud, nous rangeons le matériel, contents, et prêts à voir les photos au plus vite.

J'ai pris « les bottes de sept lieues » de Magnús pour cette observation, et cela m'a bien aidée.

Nous regardons encore un peu la télévision.

Je fais des tisanes, puis nous allons nous coucher.

En ce vendredi 30 décembre, je décide de préparer un gâteau, car cela fait dix ans que nous nous connaissons avec Magnús.



Robert, qui vient d'émerger, photographie les différentes étapes de la préparation.

Lorsque Magnús se lève, le gâteau est prêt et je mets une bougie dessus.



Robert repasse lentement sur le chemin menant à la deuxième maison, pour le refaire, et nous prenons nos douches après le petit-déjeuner.

La matinée avance, le jour se lève. Nous sélectionnons des photos de l'aurore de la veille pour les envoyer à Spaceweather.



Nous prenons régulièrement des photos du fjord, sous les différentes teintes qui se succèdent : bleu, orange, jaune, rose. Une vraie palette de peintre !

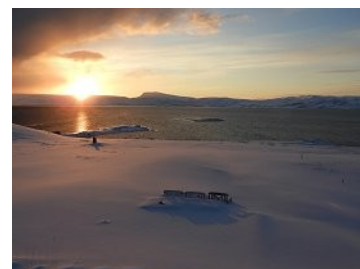
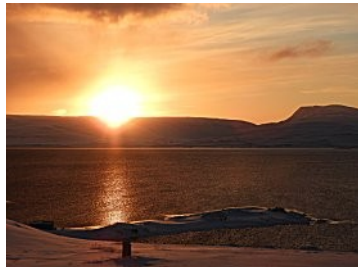


C'est paisible...

J'envoie des SMS et j'en reçois. Sympa !

Un voisin de Bassastaðir, à dix kilomètres de Hella, arrive avec son tracteur et ressort la Land Rover de la neige. Il trace des chemins avec le godet.

Magnús l'invite à boire un café. Les couleurs sont exceptionnelles et on voit même le soleil poindre au-dessus de l'horizon.



Quelle merveille !

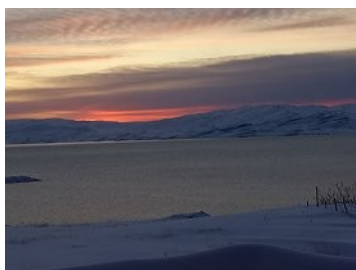
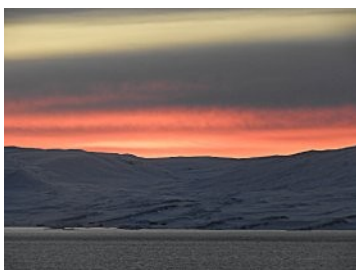


À 14 heures, Robert et moi retournons devant la webcam, afin de figurer encore sur l'historique.



L'après-midi se passe tranquillement, dans la sérénité et la paix.

J'écris mes 32 cartes postales : un record, en un seul jour !



Puis Magnús prépare le poulet et les pommes de terre, alors que j'écris mon texte. C'est très bon, comme d'habitude.

Nous passons encore un moment à regarder la télévision avec les rétrospectives islandaises de l'année.

La tempête est annoncée... Bonne nuit !

Comme chaque année, lorsque je ne suis pas à Genève, je pense, en me réveillant, aux Genevois qui se rendent à la Vieille Ville, pour écouter les vingt-trois coups de canon, afin de célébrer la Restauration genevoise, qui permettra l'entrée de Genève dans la Confédération.

Il en va donc ainsi en ce samedi 31 décembre, dernier jour de l'année 2022.

Il fait mauvais temps, la neige est soufflée et il neigeote encore.

La veille, à la télévision, il a été dit qu'il ne fallait pas tenter de gagner la capitale pour les feux de fin d'année, car la tempête allait être violente sur toute la partie ouest de l'Islande, du Sud au Nord.



On passe une bonne partie de la journée à envoyer des SMS via WhatsApp, à regarder la télévision et on prépare une carte de vœux « aurore » à envoyer à ma famille et nos amis. Cela nous prend une grande partie de l'après-midi.



À la télévision, il y a des films de Noël très mignons, même si je ne comprends pas grand-chose.

On grignote des biscuits. C'est journée « cocooning », mais je ne me sens pas bien du tout. Je tousse sans arrêt et dois avoir attrapé une bronchite.

Dans l'après-midi, le ciel se dégage un peu et on voit le fjord.

Nous mangeons tôt, d'un délicieux « pâtes et porc ».



Puis nous traînons devant la télévision à discuter, regarder des films de Noël, des rétrospectives de l'année et les nouvelles de fin d'année.

C'est tranquille.



J'ai Antoinette, ma meilleure amie, ma tante Jacqueline, ma filleule Sandra et Steph le fils aîné de Magnús et son amie Marie au téléphone. Sympa !

J'envoie des SMS et j'en reçois un certain nombre.

La soirée avance, les feux d'artifice sur Hólmavík sont de plus en plus nombreux.

Il est minuit en Suisse, en France et on se souhaite une première fois « une bonne année ».

On trinque à 2023 en espérant qu'elle sera porteuse de joies, de santé, de découvertes.



Et c'est minuit en Islande. On se souhaite une seconde fois le meilleur. On ne peut pas se faire la bise, vu que nous ne sommes pas bien.

Gleðilegt ár !



Le meilleur !

Les feux d'artifice sur Hólmavík se déchaînent. C'est magnifique !



Et à la télévision, on nous montre un montage avec des bouteilles de champagne : amusant !

On papote encore quelques minutes, avant de se souhaiter une bonne nuit.

En ce dimanche 1^{er} janvier, il nous faut préparer nos bagages, car il est possible que l'on rentre sur Reykjavík aujourd'hui déjà.

Je me douche et prépare le petit-déjeuner.

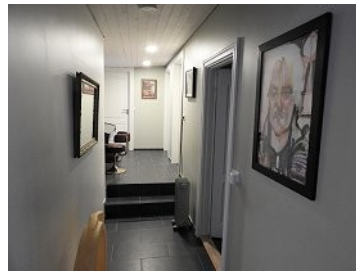
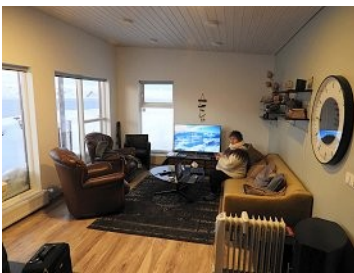
Robert émerge un peu plus tard et Magnús fait des apparitions successives.

La journée s'annonce belle et le soleil pointe le bout de son nez vers 10 heures.



Magnús téléphone au service des routes et on lui dit que le trajet des fjords du Nord-Ouest jusqu'à la capitale devrait être correct.

Avant de partir vers 13 h 30, nous prenons des photos à l'intérieur, et vérifions que tout est OK.



Nous regardons encore la quantité de neige à Hella et admirons le fjord sous de belles couleurs matinales.



Magnús téléphone à la responsable du Musée de la sorcellerie. Nous sommes le dimanche 1^{er} janvier, et elle accepte de nous ouvrir le musée. Mais on va passer la chercher chez elle, car sa voiture est enfouie sous la neige. C'est incroyable comme ces Islandais sont gentils !



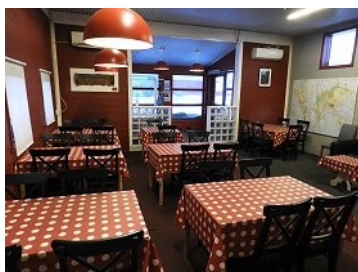
Nous quittons Hella, le cœur gros, mais il est plus sage de rentrer, car la météo des jours suivants n'est pas forcément enthousiasmante.



Nous longeons le fjord et atteignons Hólmavík. La route est inégale, parfois bien déblayée, d'autres fois couverte de neige.



On entre dans le musée. Je me précipite vers les tisanes « good dreams » aux herbes islandaises, qui me font du bien depuis que je les ai découvertes, enfourne encore deux autres tisanes, embarque un livre sur la sorcellerie pour mes élèves. J'aurais voulu racheter un bracelet « énergie » en runes vikings, mais il n'y en a plus. Je prends un bracelet avec la rune « espoir » : pas mal non plus.



Je paie et en moins de dix minutes, l'affaire est réglée.

Je promets un Reblochon à la responsable du musée quand je reviendrai. Elle était contente que je lui en amène un l'été dernier, afin de pouvoir faire une Tartiflette.

Nous jetons un regard ému en direction de Hella, au loin.



Nous reprenons la route.



Le premier col est franchi sans problème.

Vers Reykhólar, je me souviens que c'était là que j'avais pris le volant en juillet dernier.

On traverse ensuite le Gilsfjörður et sommes dans la zone la plus étroite entre l'Islande et les fjords du Nord-Ouest.

Puis nous attaquons le deuxième col, déjà plus délicat pour notre déplacement, avant d'arriver à Búðardalur. Comme je le dis à chaque fois, c'est ici que j'avais acheté mon magnifique « lopapeysa » en août 2021.

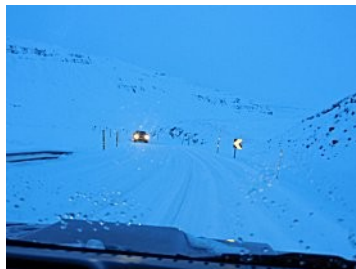


Nous poursuivons notre route, voyons à notre gauche la bifurcation vers Eiríksstaðir, la maison d'Eric le Rouge. Rappelons que ce Viking célèbre a été exclu d'Islande et il s'est rendu ensuite au Groenland où l'on trouve des traces de son passage.

Puis, peu après, on voit à droite la bifurcation vers Stykkisholmur et la péninsule du Snæfellsnes.

Quelques kilomètres plus loin, nous voyons Erpsstaðir, mais les conditions se dégradent. Nous ne nous arrêtons pas pour manger une glace divine et ça a l'air d'être fermé.

Il est bientôt temps d'attaquer le troisième col. Et là, les choses se gâtent de plus en plus : la route est enneigée, pas déblayée récemment et la conduite est de plus en plus difficile. Croiser des camions s'avère plus que dangereux.



Lorsque nous rejoignons enfin la route circulaire numéro 1, je m'attendais à ce que ce soit déblayé. Il n'en est rien et il se met à neiger à gros flocons.

Les quinze kilomètres qui nous séparent de Borgarnes, en passant par Bifröst sont très difficiles.

Magnús conduit super bien dans ces conditions terribles.



À un moment donné, on voit des véhicules qui ont quitté la route, et la police est là.

Enfin, nous arrivons à Borgarnes, et la dernière partie du parcours jusqu'à Reykjavik, en passant par le tunnel du Hvalfjörður, est correcte, sans être géniale.

Nous sommes contents d'arriver dans la capitale, sains et saufs.

Nous nous arrêtons dans un centre commercial pour acheter quelques victuailles. Pas simple d'en trouver un d'ouvert un dimanche 1^{er} janvier...

Et nous entrons dans l'appartement de Hafnarfjörður vers 18 h 30.

Un grand merci à Magnús pour sa conduite exemplaire.

Nous nous réinstallons, mangeons un morceau et devisons tranquillement, en regardant quelques feux d'artifice pas tirés la veille, sans doute à cause des mauvaises conditions atmosphériques.

En ce lundi 2 janvier, nous nous réveillons assez tard et prenons le petit-déjeuner.

On devrait voir Magnús vers 10 heures et on l'appelle pour connaître un horaire plus précis.

Finalement, on se laisse la matinée de libre.

Je retourne me coucher et dors deux heures d'un sommeil de plomb.

Notons que depuis quatre jours, j'ai une toux carabinée qui a touché les bronches. J'ai passé des nuits difficiles à Hella et la journée du 31 a été épuisante.

J'ai mal partout dans la cage thoracique et ce sommeil réparateur me fait un bien fou.

Je regarde la petite école en face de l'appartement où les élèves reviennent en ce 2 janvier.

Magnús met un mot à Robert nous proposant de venir nous chercher à 15 h 30 pour aller au centre de Reykjavik. C'est OK pour nous.



On essaie d'appeler une X^e fois Talk Talk pour mon problème de téléphone portable et on me promet une amélioration prochaine. Vivons d'espoir... et qui vivra verra !

Peu avant 15 h 30, Magnús arrive, et on part aussitôt.

Il nous laisse à l'entrée de la Laugavegur, la rue commerçante, après nous avoir montré le lieu de rendez-vous de 18 heures, vers le bâtiment « Harpa ».

Nous partons d'un pas vif vers le centre.



Nous avons divers achats à faire : ce sont des commandes pour ma famille ou mes amis : des boucles d'oreilles, des produits du Lagon Bleu, des livres, différents objets islandais et du chocolat islandais pour mes élèves.

Il se met à pleuvoir, et nous n'avons pas pris nos parapluies. La pluie se transforme en neige, puis c'est à nouveau de la pluie. On se réfugie dans les commerces...



Nous regardons le magasin de Noël, qui est là toute l'année.

Il nous reste encore un peu de temps avant le rendez-vous et on monte vite à la librairie Eymundsson pour acheter encore des ouvrages. Nous voyons l'église Hallgrímskirkja au loin.



Nous n'en sommes pas loin, mais le temps file.

Nous descendons rapidement jusqu'au « Harpa » et je force un peu, si bien que je ressens à nouveau mon talon. Ce bâtiment du « Harpa » est magnifique, tout fait de verre et d'effets de lumières.



Nous retrouvons Magnús et on va faire quelques courses au Netto : filet de truite saumonée pour le repas du soir avec salade.

On quitte Magnús, on mange, et on passe la soirée à papoter.

En ce mardi 3 janvier, nous nous réveillons vers 8 heures, prenons notre petit-déjeuner et attendons Magnús qui devrait arriver en deuxième partie de matinée.

Lorsqu'il arrive, on boit un café ensemble, avant de partir.

Nous aimerions aller au « Sky Lagoon », et faisons la queue pour avoir des billets d'entrée pour cette nouvelle piscine thermale inaugurée en 2020, et refermée très vite à cause du Covid. On obtient deux billets d'entrée pour 14 heures.



Pendant que j'attends pour obtenir des billets, Robert fait des photos des environs. Il photographie notamment le « Perlan » et la Hallgrímskirkja.





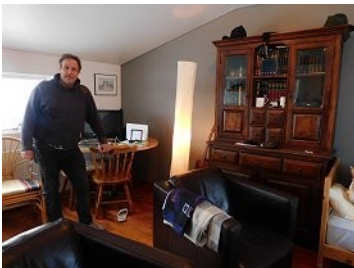
Du coup, on tourne un peu dans le quartier, puis Magnús prend la direction de Kaldasel, en passant par Kópavogur. Il nous emmène dans le nouveau logement qu'il partage avec son pote Daniel, en pleine nature, à l'orée d'une forêt. Ce sont d'anciennes écuries. C'est un endroit magnifique que les deux compères sont en train d'aménager. Il y a déjà un appartement au premier étage. Il y aura aussi des chevaux et une grange.



C'est typique, et cela me rappelle la ferme de mon grand-papa paternel, lorsque j'étais enfant.

On découvre le lapin d'Adam, le plus jeune fils de Magnús.

Je suis touchée que Magnús nous fasse découvrir son « chez lui », son havre de paix.



On admire aussi une peinture de Marie et une de Magnús.

Puis, nous retournons au « Sky Lagoon », en passant devant l'église moderne de Kópavogur.

À 14 heures, nous entrons dans le « Sky Lagoon », un endroit hors du temps, à l'eau plus ou moins chaude entre des rochers abritant de petites niches. C'est juste magique.



Au loin, on voit la région de Kópavogur et de Reykjavik. On peut aller jusqu'à la limite de la piscine en ayant la mer à nos pieds. Quel endroit enchanteur ! Nous passons deux heures de pur bonheur dans cette eau chaude qui fait du bien à ma tendinite. Les petites buses envoyant de l'eau sur mon talon endolori me font aussi un bien fou. Trop bien !
À 16 heures, nous ressortons.



Magnús nous emmène alors chez ses parents, Elsa et Kristjan. Un goûter de fête nous attend.

Les parents de Magnús sont adorables. Les crêpes d'Elsa, ses canapés salés et ses biscuits sont un délice. Le tout est accompagné d'un chocolat chaud « Swiss miss » absolument délicieux.



Au bout d'un moment, Disa ou plutôt Aldis, la sœur de Magnús, nous rejoint et nous partageons un moment convivial totalement cadeau.

Kristjan joue du piano et je chantonne un peu, notamment sur l'air de « Sainte nuit, douce nuit ».



Chacun regarde les souvenirs que nous avons apportés. Kristjan nous présente un livre super intéressant sur l'Islande. Il voudrait nous le donner, mais hélas il est trop lourd à porter. C'est trop chou !

Comme l'été dernier, le moment des « adieux » est difficile.

Disa repart rejoindre sa famille, et Elsa et Kristjan nous prennent à plusieurs reprises dans les bras en nous disant « au revoir et à l'été prochain ».

Je ne sais pas quand je les reverrai, car l'été prochain, nous serons cinq amis à partir pour le Groenland, certes avec de petits arrêts à Reykjavik, mais...

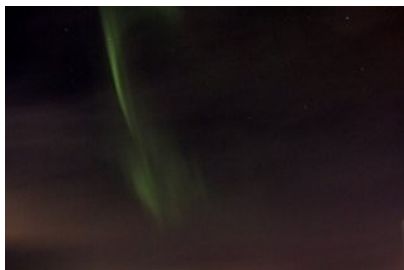
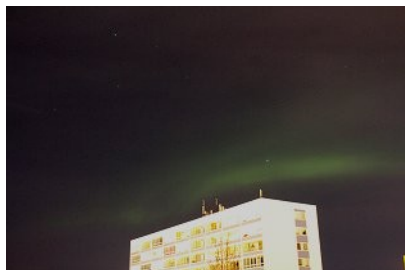
Les parents de Magnús, je les aime tant. Comme je l'ai déjà écrit l'été dernier, ils ont des valeurs qui me rappellent celles de mes parents, trop tôt disparus.

Il est temps de « rentrer à la maison », donc à l'appartement de Marie et Steph, où j'ai mis de petites décorations.

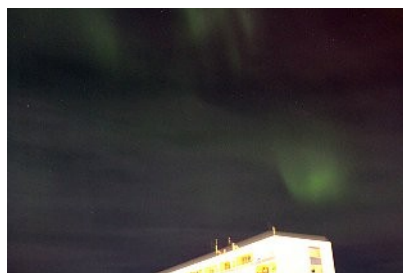
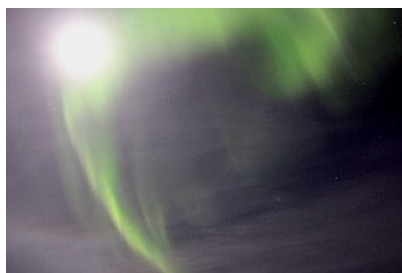
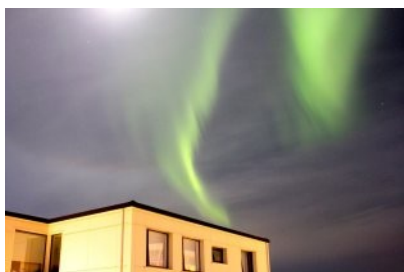


Nous n'avons pas envie de manger, tant le goûter d'Elsa était abondant.
Quelle merveilleuse journée nous venons de passer !

Avant d'aller se coucher, Robert observe le ciel par la plus grande fenêtre de notre appartement, orientée au nord-ouest, à la recherche d'une aurore. Les conditions d'observation sont difficiles à cause de la forte luminosité qui règne en ville et de la Lune presque pleine. Malgré tout, quelques manifestations d'aurore sont visibles.



Lorsqu'il se lève plus tard dans la nuit, l'aurore est toujours là et s'est même renforcée.

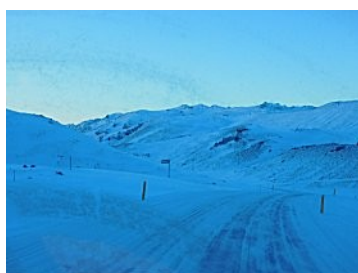


En ce mercredi 4 janvier, dernier jour en Islande avant le retour en Suisse, Robert et moi procédons à l'enregistrement des cartes d'embarquement, tout de suite après notre réveil. Nous parvenons à mettre le tout sur nos smartphones respectifs.

Nous avertissons Magnús de ne pas venir avant 11 heures, puis nous lui mettons un message dès que nous avons tout fini.

Magnús nous emmène vers Krýsuvík et Seltún où se trouvent des sources chaudes.

Nous longeons le Kleifarvatn gelé et nous nous arrêtons au même endroit qu'en août 2021. Le paysage est totalement différent : en été c'était bleu, ocre et vert et cette fois, c'est bleu, blanc, teinté du doré du soleil.



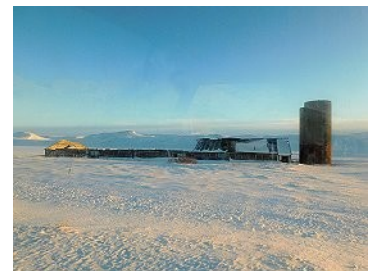
La vision est donc toute autre, mais la vue est à couper le souffle. Il fait un froid polaire.



Après plusieurs arrêts dans ce paysage enchanteur, nous arrivons à Krýsuvík et nous faisons des photos.

Il y a beaucoup de neige et nous ne pouvons même pas faire quelques pas dans cette blancheur immaculée, tant l'épaisseur de neige est grande.

Même un tour en Land Rover pourrait être fatal...

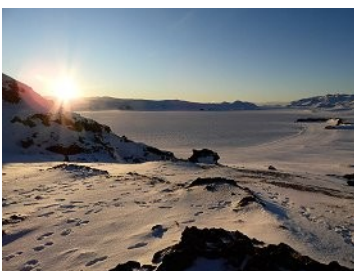




Nous rebroussons chemin et nous arrêtons à quelques centaines de mètres de là, à Seltún.

C'est là qu'il y a un cheminement nous permettant d'admirer des solfatares et des sources chaudes sur le parcours.

Je ne fais qu'un petit bout du trajet, mais Robert monte jusqu'au bout. On voit la vapeur s'échappant des trous d'eau chaude, mais ce n'est pas aussi spectaculaire qu'en été.



Je retourne me réfugier dans la Land Rover et Magnús et moi attendons le retour de Robert bien au chaud.



Sur le chemin du retour vers la capitale islandaise, nous nous arrêtons encore pour admirer ce paysage magique.





Demain, nous rentrons en Suisse, et on profite de ces moments privilégiés.



Nous nous arrêtons vers les constructions abritant des poissons en train de sécher.

L'odeur est prenante, mais c'est super intéressant.



Puis nous partons sur Reykjavik, vers le garage où nous retrouvons le deuxième fils de Magnús, Kristján.

On s'installe dans le bureau. Je m'assieds sur un fauteuil de « ministre ».

On boit un café, on grignote quelques salés et Magnús me fait répéter des mots islandais, ce qui fait rire Kristján et son père.

Petit moment très sympa !



On retrouve le logo des petits lapins à la pipe.



Nous repartons alors vers le centre commercial « Smáralind » à Kópavogur où nous passons un moment.

J'achète des chaussettes islandaises et on mange un bout de pizza.

Lorsque Magnús vient nous rechercher, il est avec Solvi et Adam. On rentre à l'appartement où je lis le texte en remerciement du séjour passé en Islande, en faisant une petite « cérémonie ».

Solvi et Adam attendent leur papa : ces deux jeunes sont adorables.



Nous quittons nos amis, nous attaquons nos valises, mangeons un morceau et allons nous coucher très tôt.

En ce jeudi 5 janvier, le réveil sonne à 2 h 30 : c'est terrible, encore plus tôt que d'habitude. Notre vol pour Zurich est à 6 h 55.

Nous nous préparons, j'enfile mes bas de contention, un moment toujours très délicat et long...

Il nous faut boucler les valises et descendre tous nos bagages devant l'immeuble, sans réveiller tous les locataires. Ce n'est pas évident, mais peu avant 4 heures, nous sommes dehors avec nos valises et nos sacs.

Nous avertissons Magnús que nous sommes prêts. Il arrive peu après. Il a déjà embarqué deux personnes se rendant en Allemagne, via le Danemark. Le vol pour Copenhague part peu avant le nôtre.

À 4 h 45, nous sommes à l'aéroport de Keflavik.

Après quelques minutes d'hésitation, nous trouvons les guichets pour la business class de la compagnie Edelweiss.

Nous nous débarrassons rapidement de nos valises, avant de passer la sécurité. Je dois repasser deux fois sous le tunnel de détection et on me fait encore des empreintes à deux reprises : je ne sais pas ce qui posait problème, mais je me serais passée de cette agitation supplémentaire.

Enfin, nous récupérons nos bagages et allons vers un petit restaurant, afin de prendre un petit-déjeuner.

Notre « gate » est annoncé peu après, et c'est à côté. Ouf, pas de couloirs interminables à longer...

Nous sommes appelés et partons avec un peu de retard. Cette fois, nous sommes poussés par des « jets streams », si bien que le trajet ne va pas durer 3 h 30 et nous arrivons à Zurich à l'heure.

Nous récupérons nos bagages après avoir attendu beaucoup de temps, et nous nous agitons dans l'aéroport, pour aller jusqu'au quai du train. L'ascenseur nous permettant de descendre directement vers les quais est en panne, et nous devons faire de longues minutes de marche.

Ouf, nous arrivons à prendre le train prévu, celui de 12 h 48. Nous sommes en nage.

La traversée de la Suisse, toute verte, sans neige, nous perturbe, après les quantités d'or blanc que nous avons eues en Islande. Il n'y a pas grand monde en première classe et c'est agréable.

Lorsque nous arrivons à Cornavin, Robert m'accompagne jusqu'aux taxis, afin de m'aider à transporter le troisième bagage.

Le chauffeur des taxis tombe des nues en me voyant équipée pour le Grand Nord, car il n'a qu'une petite jaquette. Je lui explique que nous revenons d'Islande et lui me dit qu'il y a eu des températures de 15 degrés...

Il m'apporte mes bagages jusqu'à l'entrée de ma maison et je rentre chez moi, un peu hébétée, totalement épuisée, après une si longue journée.

Cela fait maintenant plusieurs jours que nous sommes rentrés d'Islande, de cette terre d'Islande que j'aime.

Nous avons vécu cette fois des conditions difficiles, avec les tempêtes, les amas de neige, et aussi avec le fait que nous avons tous été malades.

Nous avons vécu l'hiver islandais, un vrai hiver islandais, de l'intérieur.

L'an dernier, il n'y avait pas beaucoup de neige, et il y a dix ans, quand nous avons fait la connaissance de Magnús, il n'y avait pas non plus beaucoup de neige.

Mais malgré tout, malgré les difficultés, malgré l'immense fatigue qui m'habite encore, je ne rêve que d'une chose, retrouver cette île de l'Atlantique dès que possible.

Nous y ferons des sauts de puce cet été au début et à la fin de notre croisière au Groenland, mais je me réjouis d'y passer encore des journées intéressantes.

Et je me réjouis de revoir Magnús, ses parents, ses frères et sœur, ses fils et Marie, sans oublier Daniel. Ce sont des gens merveilleux, avec qui il fait bon vivre !

Texte : Violaine Kaeser, dite Fjóra

Photos : Fjóra et Robert Chalmas



L'équipe de cet hiver

Notre ami, Magnús



Les parents de Magnús :
Elsa et Kristjan



Disa, Kristjan, Elsa, Magnús



La sœur de Magnús : Aldis,
dite Disa, avec Magnús

Les fils de Magnús :
Kristjan, Solvi et Adam avec leur papa



Et les deux Genevois
en terre islandaise :
Violaine, dite Fjóra
et Robert